



Brussels Studies

La revue scientifique électronique pour les recherches sur Bruxelles / Het elektronisch wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel / The e-journal for academic research on Brussels
Collection générale | 2007

La toponymie populaire urbaine hier et aujourd'hui

Le cas de Molenbeek-Saint-Jean

*Volksnamen in de stad gisteren en vandaag. Het geval Sint-Jans-Molenbeek
Urban popular place names past and present. The case of Molenbeek-Saint-Jean
/ Sint-Jans-Molenbeek*

Sven Steffens



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/brussels/441>

DOI : 10.4000/brussels.441

ISSN : 2031-0293

Éditeur

Université Saint-Louis Bruxelles

Référence électronique

Sven Steffens, « La toponymie populaire urbaine hier et aujourd'hui », *Brussels Studies* [En ligne], Collection générale, n° 9, mis en ligne le 01 octobre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/brussels/441> ; DOI : 10.4000/brussels.441



Licence CC BY

Sven Steffens

La toponymie populaire urbaine hier et aujourd'hui.

Le cas de Molenbeek-Saint-Jean¹

Résumé

Molenbeek-Saint-Jean est un village des environs de Bruxelles qui, depuis 1800, s'est progressivement urbanisé, jusqu'à faire partie intégrante de la capitale. La toponymie, en étudiant les noms et surnoms donnés par les habitants à leurs lieux de vie nous en montre les mutations : urbanisation, industrialisation, déclin économique, migrations et évolution de l'emploi des langues. C'est toute l'histoire d'une région qui se déroule sous nos yeux au travers des perceptions et mentalités, avec les ambitions et fiertés de ses habitants, les tensions entre populations et l'évolution des réalités sociales.

Parmi les dix-neuf communes qui forment actuellement la Région de Bruxelles-Capitale figure Molenbeek-Saint-Jean, appelée *Sint-Jans-Molenbeek* en néerlandais, ancien village aux portes de la ville de Bruxelles devenu, au fil des deux siècles derniers, une commune fortement urbanisée et densément peuplée du nord-ouest de l'agglomération bruxelloise. Cependant, outre ces deux noms, il en existe bien d'autres, non officiels, tel le patoisant *Muilebeik*², qui revêtent un caractère populaire de par leur origine et leur utilisation. Le même phénomène se rencontre pour les noms de certaines rues. Ainsi, la *rue de la Borne* ou *Paalstraat*, en néerlandais était-elle appelée, jadis, en molenbeekois *Ijzermanstroetje* [ruelle de l'homme de fer]³. De même, certains bâtiments, ont des appellations populaires en plus de leur nom officiel consacré par un usage au sein de l'administration. Par exemple, le vaste immeuble de logements sociaux officiellement baptisé *Cour Saint-Lazare*, construit à la fin des années 1920, est également appelé le *bloc Saint-Lazare* ou, plus bref et en dialecte, *den blok* [le bloc].

L'attribution de noms ou de surnoms, en dialecte ou en langue standard, est un phénomène courant, banal même, mais intéressant à plus d'un titre. D'abord, la toponymie populaire est un reflet profondément humain, parfois pittoresque et savoureux de l'esprit des habitants d'un lieu donné. Ensuite, nommer un lieu revient à l'identifier et à le caractériser. Ainsi, ces noms contribuent à l'orientation et au positionnement du locuteur non seulement dans l'espace géographique, mais également dans l'espace social et culturel qui est le sien. De même, la connaissance partagée de noms populaires crée, exprime et soutient un sentiment d'appartenance à un groupe. On se reconnaît l'un l'autre au travers des mêmes noms. En

Sven Steffens est historien et, depuis décembre 2004, directeur du Musée communal de Molenbeek-Saint-Jean, musée d'histoire locale en voie de constitution. En 2000, il a soutenu à l'ULB, une thèse de doctorat sur l'histoire de la formation et de la socialisation professionnelles au sein des métiers manuels qualifiés en Belgique et en Allemagne (fin XVIIIe – début XXe siècles). Il est spécialiste d'histoire sociale et, en particulier, d'histoire du travail.

¹ Version revue et augmentée de notre article « Les noms non officiels et populaires des quartiers, rues et lieux », in : Les Cahiers de La Fonderie, n° 33 : Molenbeek, une commune bruxelloise, déc. 2005, p.118-123.

² Nous retranscrivons les noms dialectaux en nous servant de l'orthographe du néerlandais standard. Ce choix entraîne, certes, une perte de précision et de nuance par rapport à l'alphabet phonétique, mais facilite la lecture.

³ Nous mentionnons, entre crochets, notre traduction des termes dialectaux ou néerlandais.

Contacts :

Sven Steffens
Musée communal de Molenbeek
Rue Mommaerts, 2A, 1080 Bruxelles
Tél. : 02/412.08.10 - Fax: 02/412.08.19
ssteffens@molenbeek.irisnet.be

effet, ceux-ci sont ressentis comme plus authentiques, parce qu'enracinés dans un vécu commun et une mentalité collective. Par conséquent, connaître et analyser cette nomenclature 'parallèle' permet de mieux rendre compte du vécu et de la mentalité d'une population locale et de mieux les comprendre.

Alors qu'elle est omniprésente, la toponymie populaire urbaine n'a guère suscité l'intérêt des chercheurs. L'on s'en tient volontiers à la toponymie officielle et, par exemple, aux enjeux idéologiques sous-jacents à son évolution (pour des études de cas français, cf. Bouvier et Guillon, 2001). Il faut reconnaître que la toponymie populaire pâtit d'une réputation de terminologie 'folklorique' et 'haute en couleur' qui, parfois, ne dédaigne pas les expressions crues, voire scatologiques. Toutefois, dans le quartier populaire des Marolles, à Bruxelles-Ville, les autorités communales ont fait placer, ces dernières années, à côté des plaques de rues portant les noms officiels des plaques avec les anciens noms ou les surnoms populaires.

Au sujet de la toponymie populaire de Molenbeek-Saint-Jean, Aimé Bernaerts et Roger Kervyn de Marcke ten Driessche (1951) surtout, ainsi que Louis Quiévreux (1951 et 1969), Jean Francis (1975) et Antoon-Willem Maurissen (1980) ont le mérite de citer quelques noms – une dizaine environ – et de tenter parfois une explication historique. Leur approche n'est toutefois pas systématique et pêche par un certain manque de rigueur. Pierre Van Nieuwenhuysen (1979), le seul auteur d'une étude scientifique consacrée à la toponymie molenbeekoise ancienne et contemporaine, n'a retenu que certains noms populaires cités auparavant par J. Francis, mais a noté la prononciation dialectale de certains autres.

Nous avons relevé et comparé entre eux les noms mentionnés par les auteurs précités, opéré des coups de sonde dans différentes sources écrites, entamé, de façon empirique et sans échantillonnage, une étude par questionnaire sur la connaissance et l'utilisation de noms populaires liés à la commune, interrogé, au gré de multiples rencontres, une série de témoins âgés et consulté les résultats de deux enquêtes toponymiques de 1954 et 1970 menées par l'Institut géographique militaire (aujourd'hui, Institut géographique national). Partant d'une approche historique, ce sont principalement des noms en dialecte flamand qui ont été recensés et dont une bonne partie remonte au moins à la première moitié du XXe siècle. Néanmoins, l'enquête a également débouché sur des noms plus récents et actuels en français et en néerlandais ce qui montre que la créativité toponymique est toujours vivante et que le besoin de nommer 'autrement' demeure. Une collecte plus systématique et à plus grande échelle, ainsi qu'une analyse historique et sociolinguistique approfondie de la toponymie populaire restent cependant à réaliser.

Ont été considérés comme noms officiels ceux qui sont choisis et adoptés par le pouvoir politique, utilisés par l'administration publique et repris dans les plans de ville et autres annuaires et répertoires. Sont dès lors considérés comme noms populaires ceux qui n'appartiennent pas cette catégorie. Il faut toutefois rappeler que la toponymie officielle puise, pour partie, dans la toponymie populaire ancienne (par exemple, *Beekkant* et *Osseghem*, devenus noms de rue et nom de station de métro) et que les locuteurs utilisent, selon les circonstances, l'un ou l'autre des registres toponymiques. En ce sens il est courant d'entendre quelqu'un dire qu'il habite *au Machtens* ou *au Mettewie*, c'est-à-dire au boulevard Edmond Machtens ou au boulevard Louis Mettewie.

Précisons encore que le qualificatif 'populaire' ne signifie pas nécessairement qu'un nom est connu de la population locale entière. Actuellement, à Molenbeek-Saint-Jean, la connaissance (ou l'ignorance) d'un toponyme donné est souvent fonction de l'âge de la personne, de son origine géographique et sociale, de sa langue maternelle et véhiculaire, du quartier de son domicile, de la durée de sa domiciliation dans la commune, etc. En simplifiant, on peut affirmer que les pratiques toponymiques sont aussi diverses et multiples que les composantes d'une population molenbeekoise en évolution permanente.

Les noms de la commune

Avant d'évoquer les noms de la commune à proprement parler, arrêtons-nous un instant au fait que Molenbeek-Saint-Jean, en dépit de sa taille appréciable (plus de 82.000 habitants officiellement enregistrés en juillet 2007), supérieure à plusieurs villes moyennes du pays, est toujours désignée par le vocable *commune* ou *gemeente*. Rappelons à ce propos, que c'est en 1795 que Molenbeek-Saint-Jean se voit octroyer le statut de commune. Suite à l'industrialisation, aux flux migratoires et à l'urbanisation, le village devient, dès le XIXe siècle, un des faubourgs de la ville de Bruxelles alors en pleine expansion. Jusqu'à aujourd'hui, l'entité molenbeekoise garde d'ailleurs un aspect de faubourg, dans l'ombre de la ville de Bruxelles. Dès lors, il ne vient à l'esprit de personne de parler de la *ville* de Molenbeek-Saint-Jean. Une trouvaille singulière le prouve à souhait : Les archives communales conservent une lettre datée du 31 août 1910, envoyée par le gouverneur de la province du Brabant aux bourgmestre et échevins, leur demandant de lui communiquer le nombre exact des élèves « qui ont fréquenté pendant l'année scolaire 1909 les cours de l'Académie de dessin de votre ville ». Une main anonyme, probablement celle d'un fonctionnaire, a barré le mot 'ville' et ajouté 'commune'. Dans le même ordre d'idées, on entend dire *Maison communale*, *Hôtel communal* ou *Gemeentehuis* mais jamais *Hôtel de ville* ou *Stadhuis*.

Que ce soit *Molenbeek-Saint-Jean* pour les francophones ou *Sint-Jans-Molenbeek* pour les néerlandophones, le nom officiel est relativement long. La tendance, dans l'usage privé, va à l'abrègement. Les locuteurs d'aujourd'hui utilisent fréquemment *Molenbeek*, qu'ils soient francophones ou néerlandophones, et prononcent la plupart du temps le nom à la façon flamande. Chez les non néerlandophones, on entend parfois *Molenbek* ('-bek' comme on dirait 'bec' en français), prononciation plus expressive. Les formes dialectales *Muilebeik* ou *Meulebeik* sont encore en usage chez de nombreux locuteurs adultes d'origine belge, surtout au-delà de la quarantaine. Plus courts, *Molen* (avec l'accent tonique sur la première syllabe) ou *Molem* (avec l'accent tonique sur la deuxième syllabe et prononciation du 'm' final), sont courants chez les jeunes générations. Un répondant a indiqué *Mol*, mais nous n'avons jamais entendu cela sur le terrain.

À partir des formes abrégées peuvent naître des néologismes tel ce *Molencity* que nous avons vu sous la forme d'un tag, au mois de mars 2005, sur une façade de la rue Le Lorrain, dans le quartier Maritime. Une autre façon actuelle de faire bref est

de dire *10/80* ou d'écrire *1080*, c'est-à-dire de substituer le code postal au nom.⁴ Aussi répréhensibles que soient les tags, il est frappant de voir les *1080*, *Molen* ou *Molem* écrits en nombre sur des façades de maison de la partie orientale de la commune. Cela ressemble aux pratiques de la culture *hip-hop*, cette culture de jeunes défavorisés des banlieues nord-américaines puis européennes apparue depuis les années 1980. Que ce soit *Muilebeik* ou *Molem*, il s'agit chaque fois d'une expression identitaire se fondant sur l'appropriation de l'espace à l'aide d'un nom. N'est-ce pas aussi un indice du désir de la jeune génération issue de l'immigration d'affirmer sa place dans la société belge ? La CLES (Cellule de Lutte contre l'Exclusion sociale) l'ayant compris en ce sens et visant ce public, a baptisé ses cours du soir en informatique *molem.net*.

Les noms de certaines parties de la commune

Le noyau historique autour de l'église Saint-Jean-Baptiste fut jadis appelé *het dorp* ou *le village* (Maurissen, 1980), en référence bien sûr aux origines villageoises de la commune. L'appellation semble complètement tombée en désuétude. De même, la partie occidentale de la commune fut désignée, encore pendant la seconde moitié du XXe siècle, comme *le [Molenbeek] rural* en référence à son aspect agricole qui ne s'est effacé que progressivement. Notons cependant, qu'en 1954 déjà, l'Institut géographique militaire a constaté que beaucoup des anciens toponymes d'origine rurale étaient tombés en désuétude à Molenbeek-Saint-Jean. Aujourd'hui, ce sont les noms (officiels) de certaines rues qui en conservent partiellement le souvenir, telles la rue du Laekenveld ou la rue Ostendael (Charruadas, 2005).

Les anciens quartiers industriels situés entre le canal de Charleroi et la ligne de chemin de fer ont suscité au XIXe siècle une appellation dont on trouve plusieurs variantes, à savoir *le Manchester belge*, *le petit Manchester* ou *le petit Manchester belge* ; un seul répondant a signalé la version néerlandaise *klein Manchester*. Lorsque le vocable est utilisé aujourd'hui, il est sous-entendu que l'on évoque le passé puisque la désindustrialisation des dernières décennies a provoqué l'effondrement de l'ancienne structure économique locale. La date précise de l'apparition de ce surnom est inconnue (dans les années 1870, d'après Jean d'Osta, 1996). Aussi, suite à la désindustrialisation, ce surnom aurait pu disparaître. S'il est malgré tout resté ancré dans la mémoire collective, cela est surtout dû à l'étude et à la mise en valeur du passé industriel bruxellois, via expositions et publications, par « La Fondérie », créée en 1983 à Molenbeek-Saint-Jean et devenue depuis, dans les locaux de l'ancienne Compagnie des Bronzes de la rue Ransfort, le Musée bruxellois de l'Industrie et du Travail. Encore maintenant, la référence à la première ville de l'histoire de l'industrialisation, Manchester, est ressentie comme valorisante. Il est d'ailleurs intéressant de noter que Molenbeek-Saint-Jean n'est pas le seul endroit en Belgique à avoir reçu une épithète manchestérienne ; c'était également le cas à Gand pompeusement qualifié de *Manchester du Continent* et à Roulers appelé *le Manchester flamand*. Mieux encore, des dizaines de villes industrielles, grandes et moins grandes, en Europe et sur d'autres continents, ont été comparées à Manchester et

⁴ Nous avons également vu, mais nettement moins nombreux, des tags *1030* à Schaerbeek et des *1120* à Neder-over-Heembeek.

ont reçu des surnoms comparables. Molenbeek-Saint-Jean a donc participé, au travers de ce nom, d'une certaine mythologie mondiale du capitalisme industriel.

Quelle est la signification de *Molenbeek-plage* mentionné par plusieurs répondants et où se situe exactement cette partie de la commune ? Existe-t-il un lien avec le canal qui servait autrefois de lieu de baignade, ou, plus largement, avec le quartier dit *Maritime* qui doit son nom, dès la fin du XIXe siècle, aux installations du port de Bruxelles et à l'entrepôt de marchandises dit *Tour et Taxis* ? En l'absence d'une explication du sens 'véritable' de *Molenbeek-plage*, il est éclairant de constater que certains noms restent en usage alors que leur sens premier n'est plus nécessairement connu. Nos répondants ont fourni des explications plausibles mais en réalité personnelles et divergentes ce qui montre à l'envi que les noms sont sujets à réinterprétation : façon ironique de dire que l'on passe, faute de moyens, ses vacances chez soi ; allusion à l'ancienne piscine à ciel ouvert, le *Solarium* ; allusion caustique à un chantier ayant laissé une rue ensablée ; allusion à la récente initiative « Bruxelles-les-bains » (depuis 2003) qui consiste à transformer une berge du canal de Charleroi (côté Bruxelles-Ville) en plage de mer (mais sans baignade dans le canal) pendant les vacances d'été.

Molenbeek-Saint-Jean est manifestement perçu par de nombreux habitants comme une commune duale. La ligne de chemin de fer qui divise le territoire communal en deux en ne laissant que deux passages routiers, à savoir la chaussée de Gand et la chaussée de Ninove, est ressentie comme une frontière. À l'Ouest, on trouve une partie légèrement située en hauteur, urbanisée surtout au XXe siècle et principalement résidentielle ; le noyau historique et les anciens quartiers mi-industriels, mi-résidentiels apparus dès le début du XIXe siècle, densément bâtis se situent à l'Est. C'est d'ailleurs cette partie orientale qui concentre, depuis les années 1960, les populations d'origine étrangère. Il résulte de cette (di)vision duale des noms 'en opposition' comme *le vieux* et *le nouveau Molenbeek*, *le bas* et *le haut* (de) *Molenbeek* ou encore *Molenbeek-bas* et *Molenbeek-haut*, à quoi on ajoutera *oud* [vieux] et *laag* [bas] *Molenbeek* en néerlandais. Si ces appellations procèdent par une simplification outrancière et par une valorisation de la partie occidentale au détriment de la partie orientale, il faut bien constater qu'il n'est pas rare de rencontrer ailleurs le même type de perception qui associe une différence d'altitude avec des différences sociales ; il suffit de penser, par exemple, à l'opposition entre le 'populeux' quartier des Marolles et les 'beaux' quartiers du haut de la ville de Bruxelles.

La présence d'une importante communauté marocaine qui s'est progressivement installée depuis les années 1960, précisément dans les quartiers les plus anciens de la commune, se reflète dans des noms donnés par la population belge de souche, comme (*Petit*) *Marrakech* ou *le Maroc* du côté francophone, *klein Marokko*, *Marokkenbeek* du côté néerlandophone ou encore *Molenkech* issu de la contraction de Molen(beek) et (Marra)kech, et *Casabeek*, de Casa(blanca) et (Molen)beek. Une connotation ironique, même critique, y est perceptible qui vire, chez certains locuteurs, à la xénophobie. Ici encore, Molenbeek-Saint-Jean n'est en rien un cas singulier ; partout où des populations autochtones voient massivement arriver et s'installer des populations étrangères, les premières nomment les lieux investis par les dernières en fonction de l'origine de celles-ci – on pensera, par exemple, à *Borgerokko* comme surnom de la commune Borgerhout en région anversoise (cf. Bali, 1993) ou au quartier ixellois appelé *Matonge* en référence à la communauté congolaise qui y

vit. On y reviendra lorsqu'il sera question du surnom d'une ancienne impasse molenbeekoise.

Les quartiers, rues, impasses, places et quelques autres lieux

Nous nous attendions à rencontrer nombre de (sur)noms pour les différents quartiers de la commune, mais la récolte est restée plutôt maigre. La plupart des témoins et des répondants tout comme les sources écrites consultées ont fourni les noms courants, construits en référence à des noms officiels de tel monument (quartier du *Karreveld* d'après le nom du château-ferme), tel bâtiment (quartier *Maritime* d'après la « gare maritime » de Tour et Taxis), telle rue (quartier du boulevard du Jubilé), tel parc (quartier du *Scheutbos*) ou tel café ancien (quartier de la *Queue de vache*), pour ne citer que ces exemples. En revanche, certains noms anciens de quartier comme *Hamme*, *Lenebergveld* ou *Neep*, à l'origine des toponymes ruraux, encore mentionnés par le dictionnaire de Houet et Cleeren (1967), n'ont plus été relevés lors de notre propre enquête.

Tous les noms du registre populaire n'ont pas disparu pour autant. Ainsi rencontre-t-on *'t Zwët Vaaiver* [l'étang noir] (De Vriendt, 2004) pour le quartier de la place des Étangs noirs / *Zwartevijverplein* ; *de Lamme(n) Hoek* [le coin paresseux] également appelé *de Verloren Hoek* et son pendant littéral français, *le Coin perdu* pour un quartier situé entre les rues Van Zande, Korenbeek, Potaerdegat et le haut de la rue des Béguines respectivement *Van Zande-*, *Korenbeek-*, *Potaerdegat-* et *Begijnensstraat* ; *in de Vink*⁵ et, avec francisation du déterminant, *le Vink* [plusieurs significations possibles : le pinson, un lieu d'extraction de tourbe ou un patronyme] pour un petit quartier de la rue Van Kalck / *Van Kalckstraat*. Le quartier du *Lamme(n)* ou *Verloren Hoek* et celui du *Vink* situés dans la partie occidentale de la commune sont des quartiers qui remontent au premier tiers du XXe siècle ce qui explique peut-être leur nom dialectal.

Un autre cas de figure est le surnom plutôt récent *Chicago* donné, d'une part, au quartier *Heyvaert* (appelé ainsi d'après la rue Heyvaert), par allusion à des commerces douteux de voitures, et, d'autre part, aux quartiers entre le canal et la place des Étangs noirs en référence à la petite criminalité urbaine. Il faut pourtant rappeler que certains quartiers de la partie historique avaient depuis longtemps une réputation peu flatteuse liée à la pauvreté de ses habitants. C'est notamment le cas des rues Saint-Martin, Fin, Ransfort et de la Colonne / *Sint-Maartens-*, *Fin-*, *Ransfort-* et *Kolomstraat* comme le signale Pierre Platteau (1994) dans ses souvenirs d'enfance, comme l'indique le surnom *Vagabontestroet* [rue des vagabonds] pour la rue Saint-Martin cité par un témoin septuagénaire et comme le prouve le surnom *de Marollen van Muilebeik* [les Marolles de Molenbeek] pour le quartier entier attesté par un autre témoin évoquant les années 1950.

La récolte fut plus riche en ce qui concerne les anciens noms populaires de certaines rues et impasses. En partie, il s'agit simplement de la version patoisante d'un nom officiel ; la rue du Cheval noir / *Zwaartpaardstraat* se dit *Zwettepièrestroet*, la rue de l'Éléphant / *Olifantstraat*, *Uilefontestroet*, la rue de la Savonnerie / *Zeepziede-*

⁵ Une répondante septuagénaire au questionnaire a orthographié à l'ancienne, à savoir 'Vinck'.

rijstraat, *Ziep-* ou *Zijpstroet* [rue du savon], la rue de la Colonne / *Kolomstraat*, *Ka-loemmestroet*, et la rue Ransfort / *Ransfortstraat*, *Ranfel-* ou *Ransferstroet*. Pour ce qui est d'une des principales artères, la chaussée de Gand / *Steenweg op Gent*, on trouve à la fois les versions dialectales de *Stienweg* et de *Kassâ*, et une forme francisée, de *Chosseïë*, témoin de l'influence du français sur le parler populaire. Il est à noter que *de Stienweg* et *de Kassâ* sont polysémiques parce que connus de certains pour les chaussées de Jette, de Ninove et d'Anvers.

D'autres rues ont reçu un surnom : la rue du Prado / *Pradostraat* a longtemps été désignée par le nom pragmatique *Schoen-* ou *Schoonstraat* [rue de la chaussure] en raison des magasins de chaussures qui y proliféraient ; peu clair est la signification du nom *Ijzermanstroetje* [ruelle de l'homme de fer] ou *Aizermannekestroet* [rue du petit homme de fer] qui désignait la rue de la Borne / *Paalstraat*, peut-être par allusion à des bornes métalliques ou une fontaine à la silhouette anthropomorphe, ou peut-être d'après un propriétaire du nom Ijzerman(s) ou, comme l'affirme un témoin octogénaire, parce qu'un ferrailleur habitait la rue ; enfin, énigmatique reste le nom *Netstraat* [rue du filet ou rue propre ?] pour la rue du Cinéma / *Cinemastraat*, signalé par Bernaert et Kervyn de Marcke ten Driessche (1951) mais que plus personne ne semble connaître ni pouvoir expliquer *ex post*.

Pour l'ensemble des 55 impasses que nous avons relevées depuis le XIXe siècle et qui, toutes, ont été supprimées ou transformées depuis, six surnoms populaires ont pu être trouvés. D'après Bernaert et Kervyn de Marcke ten Driessche (1951), les impasses Ghijsbrecht et Badaert (situées rue Fin / *Finstraat*) et Haubrechts (rue de l'Avenir / *Toekomststraat*) étaient respectivement appelées *Poot⁶ de Cola* [porte de Colas], *Woelepoot* [porte des Wallons] et *Schijtpoot* [porte où l'on chie]. Le mot 'porte' est ici une référence à la porte cochère qui donnait en général accès à l'impasse et devait être fermée la nuit. L'origine du nom *Poot de Cola* reste obscure, si ce n'est que Cola est le diminutif de Nicolas. La *Schijtpoot* rappelle éventuellement une situation sanitaire et hygiénique précaire à l'instar de ce que suggèrent Claire Billen et Jean-Michel Decroly (2003) pour la *Pis-*, la *Voeuil-* et la *Schaaitstrotje* [ruelles de la pisse, de la saleté et de la merde] à Bruxelles. En revanche, *Woelepoot* nous semble faire allusion à des Wallons qui s'y seraient installés en groupe dans un environnement majoritairement flamand, à l'instar de ce que Jean d'Osta (1979) rapporte pour l'impasse des Wallons et la place des Wallons à Bruxelles. Dans cette hypothèse, on retrouverait ici le même procédé qui a donné, bien qu'à une plus grande échelle géographique, *Petit Marrakech* et *Marokkenbeek*.

Deux autres surnoms d'impasse ont été trouvés dans la légende de sources iconographiques, à savoir *Luizepoot⁷* [porte aux poux] (située rue Fin / *Finstraat*), et *Hachelpoot* (rue du Billard / *Biljartstraat*)⁸ mais ni la signification du second, ni le sens du choix du premier. Un sixième surnom a été rapporté par deux témoins : *d'Horepout* [l'impasse des putains] (impasse D'Hon(d)t située rue Vanderstraeten / *Vanderstraetenstraat*). Enfin, l'impasse Meskens, certes, située sur le territoire de la commune voisine de Koekelberg, mais donnant sur la place des Étangs noirs, mérite

⁶ Nos témoins n'ont jamais prononcé 'poot' mais toujours 'pout'.

⁷ La graphie 'poort' est une normalisation clairement en décalage par rapport à la prononciation dialectale.

⁸ Devenue depuis rue Fernand Brunfaut / *Fernand Brunfautstraat*.



d'être citée, car un témoin, ignorant le nom officiel, a mentionné le surnom *Meskespout* [porte des petits couteaux] expliquant que ce nom faisait allusion aux armes blanches portées par les jeunes gens de cette impasse.

Les noms donnés à certaines places, expriment des logiques déjà rencontrées auparavant : soit un nom commun générique et donc polysémique tel que de *ploch* [la place] pour la place Communale / *Gemeenteplein* et le Parvis Saint-Jean-Baptiste / *Voorplein Sint-Jan-de-doper*, ou *on de kerk* [devant l'église] pour le Parvis Saint-Jean-Baptiste et la place (sans nom) devant l'église Saint-Remi ; soit un nom commun plus spécifique tel que *op de met* (*van Meulebeik*, comme le précise un témoin) [sur le marché (de Molenbeek)] pour la place Communale où se tient depuis le XIXe siècle le principal marché de la commune, *de Verkesmet* [le marché aux cochons] pour la place Wauters-Koeckx / *Wauters-Koeckxplaats*⁹ où ce marché est attesté jusqu'en 1914, ou de *Pièremet* [le marché aux chevaux] pour la place de la Duchesse de Brabant / *Hertogin van Brabantplaats* en référence à ce marché qui s'y tenait depuis la fin des années 1880 ; soit un surnom comme *'t Leugenaarspleintje* ou *Leugenoetpleintje* [la petite place des menteurs] pour une place sans nom officiel au croisement des rues de Menin, d'Ostende, de Courtrai, Delaunoy, de la Campine et de Groeninghe. Pour l'origine du nom de cette dernière, les explications varient d'une source à l'autre : à en croire Louis Quiévreux (1951), cette appellation serait un écho humoristique des réunions spontanées et informelles entre gens des environs qui s'y livraient, pendant la Première Guerre mondiale, à des spéculations peu sérieuses sur les événements militaires ; Pierre Platteau (1994) fait dire, dans son roman autobiographique, à son grand-père qu'il s'agit d'une allusion à des joueurs de cartes qui trichent ; et des témoins interrogés y associent l'un, les racontars des vieilles personnes qui s'y retrouvent, l'autre, des rendez-vous amoureux non honorés. Bref, le surnom est sujet à réinterprétation et fonctionne comme un écran de projection de faits réels ou imaginaires.

Pour plusieurs immeubles ou ensembles d'immeubles, on rencontre des noms similaires : soit un nom commun générique comme *den blok* [le bloc], cité en introduction, pour le grand immeuble de logements sociaux des années 1920, situé rue Louis De Gunst et rue Edmond Bonehill, par ailleurs désigné par le nom officiel Cour Saint-Lazare ; or, *den blok* est aussi utilisé pour d'autres logements sociaux collectifs, car il exprime avec une concision et une expressivité remarquables l'aspect dense et compact de ce type de logements comparé à des maisons davantage individualisées ; soit un nom commun plus spécifique tel que *on de lanteire* [à la lanterne] pour un immeuble de la rue de la Prospérité dont se souvient un témoin octogénaire qui y a vécu ; *'t Citeike* [la petite cité] pour la Cité Diongre (de part et d'autre de la rue Joseph Diongre / *Joseph Diongrestraat*) mentionnée par une habitante d'une des minuscules maisons unifamiliales dont se compose cette cité ; *de Puipele* ou *de kleine Peupel* [le (petit) peuple] pour l'ancienne Maison du Peuple de Molenbeek (l'ajout 'petit' faisant peut-être référence à la (grande) Maison du Peuple à Bruxelles-Ville) ; ou *het lattenwerk* [le lattage] désignant, pendant l'Entre-deux-guerres, un pâté de maisonnettes arrières, dans la rue de l'École / *Schoolstraat*, pourvues d'une petite cour à l'avant et séparées de la rue par des lattes (souvenir d'enfance d'une Molenbeekoise octogénaire, cité par De Pauw, 2002) ; soit un surnom tel le caustique *Kartonnenblok* [bloc en carton] pour une tour de logements

⁹ Devenue depuis Place Voltaire / *Voltaireplein*.

sociaux érigée en 1965–1967 rue Fernand Brunfaut (Huberty, 2000 ; Boterdael, 2004) dont les murs et plafonds étaient en gyproc et par conséquent très peu solides ; les différents surnoms donnés à un immeuble récent, au coin de la chaussée de Gand / *Steenweg op Gent* et du Quai des Charbonnages / *Koolmijnenkaai*, dont la façade au design futuriste en tôle ondulée et bombée laisse effectivement penser à une boîte de conserve : *boîte à conserves* ou à *sardines* ou à *pilchards*, pour les uns, *Marie Thumas*, par allusion à une célèbre marque belge ancienne de conserves de légumes, pour les autres ; soit un surnom dû au seul plaisir ludique du jeu de mots tel *Sint-Botsje* [sainte petite barbe] à partir du double sens du prénom 'Barbe' dans le nom de l'ancienne école primaire *Sint-Barbara/Sainte-Barbe* (rue Isidore Teirlinck / *Isidoor Teirlinckstraat*) rapporté par son ancien directeur. Enfin, la référence coloniale dans *Matadi* et in '*t Congoske* [au petit Congo] pour un ensemble de maisons ouvrières à la rue de Dilbeek / *Dilbeekstraat* reste pour l'instant obscure.

Sur le plan de la micro-toponymie, notons encore que, dans le passé, de nombreuses entreprises industrielles ont été désignées très simplement comme 'fabrique' tout en précisant le produit : *bachefabriek* [bâches], *brons-* [(objets en) bronze] *chocolate-* [chocolat], *kassoeltjes-* [casseroles], *koekskes-* [biscuits], *medollekes-* [médailles], *oile-* ou *uile-* [huile], *sigarette-* ou *tabak-* [cigarettes ou tabac], *suiker-* ou *soeiker-* [sucre] et *vleksesfabriek* [boîtes de conserve]. À ce même registre appartient *le Poudro* pour une ancienne usine d'incinération d'immondices produisant de la poudrette (Vanden Bemden, 2004). On peut encore y assimiler un cas ancien qui remonte au milieu du XIXe siècle, à savoir *het Meuleken* [le petit moulin] pour le moulin dit *Hozeikmolen* (Van Nieuwenhuysen, 1979). Plus rare semble le renvoi au nom de la firme comme cela est attesté pour différentes manufactures de tabac : *bai Gosset* [chez Gosset], in *Saint-Michel* [à Saint-Michel], *den Odon Warland* [l'Odon Warland]. Comme véritable surnom nous n'avons trouvé que *het vlooienbakske* [le petit panier aux puces] pour l'ancien cinéma Corso, situé chaussée de Gand, cité par plusieurs répondants âgés.

Terminons par un lieu sans nom officiel. J. Francis (1975) signale le nom sympathique de *Far-West* que les enfants donnaient, avant la Seconde Guerre mondiale, à une décharge située dans les alentours du château-ferme du Karreveld, par ailleurs appelé, en dialecte *het steut* ou *stet* (la décharge). Voilà un exemple de l'influence que pouvait exercer la littérature et peut-être aussi le cinéma d'inspiration nord-américaine sur l'imaginaire et le vocabulaire d'enfants molenbeekois fascinés, comme beaucoup d'autres, par les récits d'aventure de cow-boys et indiens.

Conclusions

Que retenir de cette récolte sans doute incomplète des noms populaires de la commune, de ses différentes zones, quartiers, rues, impasses, places, etc. ?

Premièrement, la prégnance et la prépondérance manifeste des noms en patois flamand parmi les appellations anciennes. Étant donné l'importance des parlers dialectaux au sein des couches populaires même en milieu urbain jusqu'à la Seconde Guerre mondiale au moins, ce constat n'est pas surprenant dans le chef d'une commune de l'agglomération bruxelloise. On peut toutefois se demander si des surnoms français ne circulaient pas également, en tout cas dans des milieux

bourgeois. On songera à l'exemple du (*petit*) *Manchester belge* à connotation valorisante.

Deuxièmement, la forte érosion des noms patoisants anciens principalement encore connus des personnes âgées quand ils ne sont pas déjà tombés dans l'oubli. Cela pourrait être le résultat du départ d'une partie de la population belge de souche et de son remplacement par des populations nouvelles qu'elles soient d'origine étrangère ou non. En même temps, on peut y voir le résultat de la généralisation d'une scolarité prolongée et de l'influence des mass media favorisant l'emploi des langues standard au détriment du dialecte de l'ancienne culture populaire orale. Dans le même ordre d'idées, on remarque une certaine 'contagion' du patois et du néerlandais par la langue française : soit au travers de noms de rue hybrides composés d'une première partie en français suivie de 'stroet' [rue] – *Billardstroet*, *Colonne-stroet*, *Finstroet* – ou composés d'un déterminant néerlandais suivi d'un nom français – *de jubilé* pour le boulevard du Jubilé / *Jubelfeestlaan* et *de Saint-Remi* pour le quartier autour de l'église Saint-Rémi – ou au travers la formule hybride, mi-patoisante, mi-française, *Meulebeik-Saint-Jean* indiquée par un répondant à notre questionnaire ; soit par l'utilisation alternante de noms de rue tantôt en néerlandais, tantôt en français, comme dans les souvenirs romancés de Pierre Platteau né en 1945 ; soit par l'apparition d'un nom français en traduction du nom dialectal, comme dans le cas de l'auberge devenue restaurant *Koeieschiët* appelé *Queue de vache* (et, suite au changement de propriétaire, *New Queue de Vache...*).

Troisièmement, le caractère souvent direct, succinct et pragmatique des noms patoisants flamands. Le *Pièremet* [marché aux chevaux] pour la Place de la Duchesse de Brabant, la *Ziepstroet* [rue du savon] pour la rue de la Savonnerie ou de *bronsfabriek* [fabrique de bronze] pour l'ancienne Compagnie des Bronzes ont en commun d'aller droit au but et de résumer l'essentiel. Ces noms, ainsi que les noms polysémiques pouvant s'appliquer à différentes rues ou entreprises – *de kassâ* [la chaussée], *de koekskesfabriek* [la fabrique de biscuits], par exemple –, témoignent d'un enracinement profond dans l'espace et d'un attachement fort à une existence inscrite dans son environnement rapproché. Ce qui est par ailleurs confirmé par des noms affectivement chargés tel *de Meskespout* [porte des petits couteaux] pour l'ancienne impasse Meskens ou *le Kartonnenblok* [bloc de carton] pour une tour de logements sociaux de la rue Fernand Brunfaut. Bref, avant tout, il s'agit d'une nomenclature de proximité. De ce point de vue, il apparaît normal qu'aucun témoin ou répondant ne connaissait la totalité des noms recensés au cours de l'enquête.

Quatrièmement, que le patrimoine toponymique ancien et actuel n'a pas encore livré tous ses secrets. La compréhension de certains noms anciens nous échappe et il y aurait lieu de poursuivre et approfondir l'enquête.

Cinquièmement, qu'un des grands enjeux de société actuels, à savoir l'intégration des populations d'origine étrangère, et les tensions qui l'accompagnent se reflètent dans les surnoms donnés à la moitié orientale de la commune. Parallèlement, on peut observer une certaine identification territoriale revendicative de la part de la jeunesse au travers de tags et autres graffitis qui s'affichent en nombre dont certains explicitement valorisants telle cette petite inscription *Molem Olympic !! 1080* vue rue Vandermaelen / *Vandermaelenstraat*. C'est précisément dans ce contexte social et culturel que s'inscrit la création du Musée communal et, par exemple, notre

recherche toponymique qui se veut non seulement patrimoniale mais tente également à relier, au travers de l'histoire, les différentes composantes de la population.

En dernier lieu, on retiendra que la toponymie populaire urbaine est un phénomène multiple et mouvant en raison des dynamiques démographique, sociologique et (multi-)culturelle à l'œuvre. Il est certain et à souhaiter qu'une collecte systématique, à plus grande échelle et incluant une comparaison avec d'autres communes permettrait de mieux analyser les facteurs déterminants de son évolution.

Références

- Bali, Fatima, *Mijn leven in Borgerokko*, Antwerpen – Baarn : Hadewijch, 1994.
- Bernaerts, Aimé, Kervyn de Marcke ten Driessche, Roger, *Les noms de rues à Bruxelles. Leur histoire, leur signification, leur sort*, 2e éd. rev. et augm., Bruxelles : De Visscher, 1951.
- Billen, Claire, Decroly, Jean-Michel, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours* (coll. Historia Bruxellæ), Bruxelles : Musée de la Ville de Bruxelles, 2003.
- Boterdael, Jean, *Molenbeek-Saint-Jean* (coll. Guides des communes de la Région bruxelloise), Bruxelles : Guides CFC-Éditions, 2004.
- Bouvier, Jean-Claude, Guillon, Jean-Marie (dir.), *La toponymie urbaine. Significations et enjeux*. Actes du colloque tenu à Aix-en-Provence, 11–12 décembre 1998, Paris : L'Harmattan, 2001.
- Charruadas, Paulo, « De la toponymie ancienne à l'odonymie actuelle. Un passé molenbeekois encore présent », in : *Les Cahiers de La Fonderie*, n° 33 : Molenbeek, une commune bruxelloise, déc. 2005, p.114–117.
- Dekoster, J.A., *Het Brussels dialect. Kênde gaa ons moejertoe'!*, Brussel : Uitg. Trema, 1991.
- De Pauw, Geert, *Een beeld van een buurt. Molenbeek-centrum door de ogen van zijn bewoners. Mille et une facettes d'un quartier. Molenbeek-centre vu par ses habitants*, Molenbeek : éditeur responsable Jean-Marie De Smet, 2002.
- De Raadt, J.-Th., *Les sobriquets des communes belges. (Blason populaire)*, Bruxelles : Constant Baune éd., 1903.
- De Vriendt, Sera, *Brussels* (coll. Taal in stad en land), Tiel : Lannoo, 2004.
- Eichler, Ernst (Hg.), *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik. Name studies. An international handbook of onomastics. Les noms propres. Manuel international d'onomastique* (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft (...), Bd. 11), Berlin – New York : Walter de Gruyter, 1995–1996, 3 vol.
- Francis, Jean, *La chanson des rues de Molenbeek-Saint-Jean* (coll. La chanson des rues), Bruxelles : Louis Musin éd., 1975.

- Houet et Cleeren, *Dictionnaire moderne des communes belges, géographique, administratif, statistique. Modern woordenboek der Belgische gemeenten, aardrijkkundig, administratief, statistisch*, Bruxelles/Brussel : Druk. Dewarichet, 1967.
- Huberty, Colette, *Le Logement molenbeekois. Une histoire de société. 100 ans / Le Logement molenbeekois. Een geschiedenis van de samenleving. 100 jaar*, Bruxelles : Le Logement molenbeekois, [2000].
- Lemaire, Albert H.M.G., *Histoire de la commune de Molenbeek-Saint-Jean et de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur*, Bruxelles : chez l'auteur, 1988.
- Maurissen, Antoon-Willem, *Bijdrage tot de geschiedenis van Sint-Jans-Molenbeek*, Puurs : Drukkerij-uitgeverij Baeté, 1980.
- d'Osta, Jean, *Les rues disparues de Bruxelles*, Bruxelles : Rossel, 1979.
- d'Osta, Jean, *Dictionnaire historique des faubourgs de Bruxelles*, édition définitive, s.l. : Éd. Le Livre, 1996.
- Platteau, Pierre, *School nummer 1*, Amsterdam – Antwerpen : Uitg. Atlas, 1994.
- Quiévreux, Louis, *Bruxelles notre capitale. Histoire, folklore, archéologie*, Bruxelles – Liège : Éd. PIM-Services, [1951].
- Quiévreux, Louis, *Dictionnaire du dialecte bruxellois*, réimpr. de la 3e éd. [1969], Bruxelles : Éd. Libro-Sciences, 1991.
- Rentenaar, Rob, *Groeten van elders. Plaatsnamen en familienamen als spiegel van onze cultuur*, Naarden : Strengholt, 1990.
- Toelen, Toon, *De grote en de kleine geschiedenis van de Kassei. La grande et la petite histoire de la Chaussée*, Brussel : Archief en Museum van het Vlaams leven te Brussel, 2004.
- Vanden Bemden, Albert, « Le parc aérostatique de Koekelberg, qui en réalité se trouvait sur le territoire de Molenbeek-Saint-Jean. Souvenirs d'enfance », in : *Molenbecca*. Cercle d'histoire locale – lokale heemkundige kring. Revue trimestrielle – driemaandelijks tijdschrift, 5e année, n° 17, janv. 2005, p.20–27.
- Van Nieuwenhuysen, Pierre, *Bijdrage tot de toponymie van Sint-Jans-Molenbeek*, Mémoire de licence inédit, UCL, Philologie germanique, 1979, 2 vol.
- Verhavert, Cypriaan, « Straatnamen en volkstaal », in : Idem, *Brusselsche typen*, 4de duizend, Brussel : Office de Publicité – « tspaeverke », s.d. [1ère éd. 1923], p. 34–37.